

L'attentat contre l'ambassade britannique à Rome en 1946 : Un acte audacieux de violence politique

Le 31 octobre 1946, une explosion dévastatrice a secoué l'ambassade britannique à Porta Pia, à Rome, marquant une escalade significative dans la campagne de violence politique menée par l'Irgoun Zvaï Leumi, un groupe paramilitaire sioniste révisionniste. Cet attentat terroriste, le premier du genre perpétré par l'Irgoun contre des Britanniques sur le sol européen, a souligné la détermination du groupe à défier les politiques britanniques restreignant l'immigration juive en Palestine mandataire. L'explosion a blessé deux personnes, causé des dégâts irréparables à l'aile résidentielle de l'ambassade et provoqué des ondes de choc dans la communauté internationale, mettant en lumière la portée mondiale de la lutte juive palestinienne.

Contexte : L'Irgoun et la lutte pour la Palestine

L'Irgoun, dirigé par Menachem Begin, était une organisation militante engagée à établir un État juif en Palestine. Formée dans les années 1930, elle s'est séparée de la Haganah, plus modérée, prônant une résistance armée contre la domination britannique. Le Livre blanc britannique de 1939, qui limitait sévèrement l'immigration juive en Palestine, fut un point de rupture pour l'Irgoun, surtout à la lumière des nouvelles de l'Holocauste, qui soulignaient l'urgence d'un foyer juif. En 1944, sous la direction de Begin, l'Irgoun a repris sa campagne de violence, ciblant les installations britanniques pour forcer un changement de politique.

L'ambassade britannique à Rome fut choisie comme cible car l'Irgoun estimait qu'elle était un centre d'« intrigues anti-juives », entravant l'immigration juive illégale (Aliyah Bet) vers la Palestine. À l'époque, des milliers de réfugiés juifs, dont de nombreux survivants de l'Holocauste, étaient hébergés dans des camps de personnes déplacées à travers l'Europe, y compris en Italie, où l'Irgoun trouva un terrain fertile pour le recrutement.

L'attaque : Planification et exécution

L'attentat fut minutieusement planifié par des agents de l'Irgoun, qui établirent un réseau en Italie avec le soutien de groupes locaux de résistance antifasciste et de membres du mouvement de jeunesse Betar, une organisation sioniste révisionniste. En mars 1946, des membres de l'Irgoun, dont des réfugiés comme Dov Gurwitz et Tiburzio Deitel, mirent en place un bureau de façade dans la Via Sicilia à Rome, près des bureaux de renseignement alliés, pour coordonner les opérations. Deux écoles de formation de commandos furent

également établies à Tricase et Ladispoli pour préparer les recrues à des missions de sabotage.

Dans la nuit du 31 octobre 1946, les agents de l'Irgoun se divisèrent en deux escouades. Un groupe peignit une grande croix gammée sur le mur du consulat britannique, un acte provocateur visant à assimiler les politiques britanniques à l'oppression nazie. La seconde escouade plaça deux valises contenant 40 kilogrammes de TNT, équipées de minuteries, sur les marches de l'entrée principale de l'ambassade, dans la Via XX Settembre. Un chauffeur remarqua les valises suspectes et entra dans le bâtiment pour les signaler, mais les explosifs détonèrent avant qu'aucune mesure ne puisse être prise, causant une destruction significative. La section résidentielle de l'ambassade fut détruite au-delà de toute réparation, bien que, heureusement, seules deux personnes furent blessées. L'ambassadeur Noel Charles, une cible clé, était en congé, ce qui lui permit d'échapper à l'attaque.

Conséquences : Enquêtes et arrestations

L'attaque fut rapidement attribuée à des militants étrangers de la Palestine mandataire. Sous la pression du gouvernement britannique, la police italienne, les carabinieri et les forces alliées lancèrent une répression ciblant les membres de Betar et les réfugiés juifs soupçonnés de liens avec l'Irgoun.

Trois suspects furent arrêtés peu après l'attentat, suivis de deux autres le 4 novembre. En décembre, une percée significative survint avec la découverte d'une école de sabotage de l'Irgoun à Rome, où les autorités saisirent des pistolets, des munitions, des grenades à main et du matériel de formation.

Parmi les personnes arrêtées figuraient Dov Gurwitz, Tiburzio Deitel, Michael Braun, David Viten et un agent clé, Tavin.

L'un des détenus notables, Israel (Ze'ev) Epstein, ami d'enfance de Menachem Begin, tenta de s'échapper de la garde à vue le 27 décembre 1946, mais fut abattu lors de la tentative. Les Britanniques demandèrent que les suspects soient extradés vers des camps de prisonniers en Érythrée, mais tous ne furent pas transférés. En décembre 1946, cinq des huit arrêtés furent libérés, avec des espoirs exprimés pour la libération des prisonniers restants, selon la Ligue américaine pour une Palestine libre.

Les autorités italiennes, initialement déconcertées, explorèrent également des théories alternatives. Certains journaux italiens spéculèrent sur des « terroristes sionistes », une affirmation vigoureusement démentie par le Dr Umberto Nachon de l'Agence juive en Italie, qui soutint que les Juifs n'avaient aucun motif pour un tel acte et que les Britanniques avaient de nombreux ennemis à travers le monde. Des archives de 1948 révélèrent plus tard des soupçons d'implication du Parti communiste italien, bien qu'aucune preuve concluante ne vienne étayer cette théorie.

Impact et héritage

L'attentat eut des répercussions de grande portée. Il confirma les craintes, exprimées par David Petrie du MI5 en mai 1946, d'une expansion du terrorisme juif au-delà de la Pales-

tine. L'attaque humilia les Britanniques, incitant l'Italie à imposer des contrôles d'immigration plus stricts et une date limite d'enregistrement pour les réfugiés au 31 mars 1947. Les opérations de l'Irgoun en Italie furent perturbées, les obligeant à se déplacer vers d'autres capitales européennes, où ils poursuivirent leurs attaques, comme l'attentat contre l'Hôtel Sacher à Vienne, un quartier général militaire britannique.

L'attentat tendit également les relations anglo-italiennes et alimenta des sentiments anti-sémites au Royaume-Uni, alors que l'opinion publique peinait à comprendre l'audace de l'attaque. Les dirigeants de l'Agence juive condamnèrent l'attentat, se distançant des tactiques de l'Irgoun, mais l'incident mit en évidence la nature fracturée des mouvements de résistance juifs. L'historien italien Furio Biagini soutint plus tard que les actions audacieuses de l'Irgoun, conjointement avec celles du Lehi et de la Haganah, contribuèrent au retrait final des Britanniques de la Palestine en 1948, complétant les efforts diplomatiques de l'Agence juive.

Les cicatrices physiques de l'attaque perdurèrent. Le bâtiment de l'ambassade, acquis par les Britanniques au XIXe siècle, fut si gravement endommagé qu'il fut remplacé par une nouvelle structure, conçue par Sir Basil Spence et inaugurée en 1971. Le gouvernement italien fournit un logement temporaire au personnel de l'ambassade dans l'ancienne résidence de la princesse russe Zinaïda Volkonskaya à San Giovanni, que la Grande-Bretagne acheta officiellement en 1951.

Conclusion

L'attentat contre l'ambassade britannique à Rome en 1946 fut un moment clé dans la campagne de l'Irgoun contre les politiques coloniales britanniques. Il démontra la capacité du groupe à projeter sa puissance au-delà de la Palestine, exploitant le chaos de l'Europe d'après-guerre pour faire avancer ses objectifs. Bien que l'attaque ait obtenu un succès immédiat limité, elle amplifia la cause sioniste sur la scène mondiale, contribuant aux pressions qui menèrent à l'établissement d'Israël en 1948. Cependant, elle mit également en lumière les complexités morales et stratégiques de la violence politique, laissant un héritage de controverse qui continue de susciter des débats parmi les historiens et les décideurs politiques.